

# LE JUSTICIER

PAR  
CÉCILE CASSO

Quand la cloche de la Grève tinta dans le crépuscule froid du soir, Damiens s'élança hors de sa chambre, paya son hôtelier, courut au bureau de la diligence et se fit atteler à la diligence.  
C'est ainsi qu'il se dirigeait vers la capitale.  
Il lui restait quelques sous d'or, il en donna un à un malheureux affaibli sous une porte, grelottant de froid, mourant de faim, car le tiers de Paris mou-

rait faute de pain, et il monta dans la voiture encore vide.  
Pendant le trajet, il tint sa tête penchée sur sa poitrine et ne la leva pas un instant.  
En arrivant à Versailles, il était glacé; il descendit dans une auberge voisine du palais; on lui servit de la soupe, un morceau de viande auquel il ne toucha pas.  
Il avait l'air inquiet, il était si pâle, son œil était si dur, que son hôte se demanda :  
— Eh bien, madame, que dit-on de toi ?  
Cette femme avec raison se crut fou. Elle ne lui répondit pas.  
Le lendemain matin, il se leva de bonne heure, se promena devant la grille, et à l'heure où crut favorable la franchit hardiment sous l'œil des gardes habitués sans doute à de semblables promeneurs.  
Du reste, son maintien aussi modeste que calme n'attirait point l'attention.  
Sous la voûte d'un pavillon, il aperçut un carrosse, il s'y rendit avec lenteur et se mêla adroitement aux gens de service auxquels il ressemblait; on ne fit pas attention à lui.  
Louis XV bientôt parut, appuyé sur un fauconnier.  
Au moment où le roi montait dans son

carrosse, Damiens qui s'était avancé tout près du mandré, lui plongea dans le dos la lame d'un petit canif qu'il tenait ouvert.  
— Je suis blessé, dit Louis qui s'évanouit.  
On regarda derrière Sa Majesté; les gens du palais se complurent et s'isolèrent de Damiens qui ne cherchait pas à fuir.  
— C'est toi ? dit le capitaine des gardes du roi.  
— C'est moi.  
— Misérable !  
— Je ne suis pas un misérable, je suis un justicier.  
— Tais-toi donc, assassin.  
— Je parlerai.  
Le roi, qu'on emportait les yeux fermés et dans un état de choc; une sueur abondante mouilla son front et ses tempes.  
On poussa Damiens à coups de crosses dans la salle du corps de garde.  
— Ne le touez pas, mes amis, dit d'Ayen à ses mousquetaires; sa vie est précieuse, il faut qu'il parle.  
Les habits de Damiens étaient en lambeaux. Très pâle, mais très maître de lui, il répondait du bout des lèvres à d'Ayen qui l'interrogeait.

— Appartiens-tu aux jésuites ou au Parlement ?  
— Pourquoi de telles questions ? Je n'appartiens qu'à moi. J'ai voulu faire peur au roi, dans l'espoir de le ramener au bien. Il est enfoncé dans le péché jusqu'au cou; on le frappant, j'essaie de sauver la France et le peuple.  
Il recut une volée de coups qui mirent sa tête en sang.  
Il s'essuya tranquillement.  
— Vous avez beau me frapper, j'ai fait mon devoir. Vous n'empêchez pas mon esprit de protester. Il est libre, lui, si contraire, votre corps est libre, et votre esprit est esclave.  
— C'est un fou, dit d'Ayen.  
— Un maniaque, pour sûr, répliqua Le Bel.  
— Tes jugements à toi n'ont pas cours, dit Damiens à Le Bel. Va donc aider lamarquise à envoyer cent mille hommes à l'Autriche, gardien du Parc-aux-Cerfs.  
— Si n'était pas toi, nous le tuions comme un chien, dirent les gardes.  
— Fout je ne le suis pas. Je ne le suis pas ! Vous tenez, si je suis rompu, vous mourrez en esclaves, car vous êtes

incapable de juger un homme comme moi.  
« Du reste, vous êtes, comme votre maître, contre l'honneur de la France; vous punissez toutes les gloires, pour exalter la pourriture.  
« M. de La Bourdonnais n'est-il pas resté à la Bastille trois ans pour avoir donné l'Inde à son pays ? N'est-il pas mort de chagrin et du déshonneur de la France ?  
— C'est un janséniste, dit un garde.  
— Je suis ce qu'il me plaît d'être.  
— Voyons, tu joues ici une comédie ! répliqua le duc d'Ayen.  
— C'est vous autres qui la jouez à nos dépens, mes bons seigneurs.  
— On t'a payé pour tuer le roi.  
— Un couteau-canif ne tue pas, monsieur le duc, il égratigne seulement, et je n'ai voulu qu'égaliser le roi pour lui faire sentir l'aiguillon de la nécessité.  
— Quel est le principe de la religion ?  
— Mon principe ? ce fut la misère. Le vôtre, c'est la fortune, mais mon principe est plus fort que le vôtre, plus algu, plus irascible. Nous sommes trente millions d'affamés à la pratique; trente millions, monsieur le duc ! Jugez si bientôt vous pourrez arrêter cette armée qui butinera comme l'abeille sur vos terres.

Ah ! vos terres ! elles vous coûteront cher, car vous les avez prises à nos dépens, et nous vous les reprendrons à vos dépens. Chacun son tour à posséder ! la morale dont vous faites si le veut ainsi, vous imaginez-vous, monsieur le duc, qu'une partie du genre humain a été créée pour servir de marchepied à l'autre ? que non ! Dieu n'a point fait du pareil le semblable.  
— En tout cas, toi, tu ne verras pas cela. Tu chanteras bientôt une autre chanson.  
— Je n'en chanterai point d'autres. Je n'en connais pas de plus intéressantes ! Baste ! vous briserez mes os comme vous le faites tous les jours à tant de misérables, mais d'ici mon jugement vous ne m'ôterez pas la force, ni la parole, qui est d'essence divine. Les tortures me réjouiront ! Dieu parce qu'elles seront le signal de votre déchéance.  
Dans sa prison, il ne cessa de parler comme au corps de garde et, quand on insistait pour savoir qui l'avait poussé à un aussi grand crime, il répondait :

**COIBUS OZIL**  
(cônes à faire bruler)  
la boîte de 30 : 1 fr.

**PTRETHINE OZIL**  
(poudre à insérer)  
la boîte : 0 fr. 75

Infatigable pour détruire  
**VIRES PUCERONS,  
COUSINS, FUNAISES,  
MÉTASTES,** etc.

PARIS 60  
ESCOUENOISE 60  
NELLE

La 20 Octobre 1832, l'Académie de Médecine vote au **DOCTEUR OLLIVIER**  
**UNE RÉCOMPENSE DE 24,000 FRANCS**  
AUTORISATION DU GOUVERNEMENT ADMISSION DANS LES HOPITAUX DE PARIS

**BISCUITS PURGATIFS OLLIVIER**

Le plus puissant et le plus énergique des Purgatifs du Sang.

**6 CHANSONS SOCIALISTES**  
dont l'INTERNATIONALE en musique  
PRIX :  
Dix centimes, le cent Cinq francs  
Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE

**5 F. 50 REMONTOIR Nickel**  
Pour Hommes et Jeunes Gens  
POUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50  
Brevet de Catalogue illustré gratuit franco sur demande  
UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANCON  
Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANCON

**BON GÉNIE**  
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

**VENTE A CREDIT**  
Confections pour Hommes Femmes et Enfants  
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chapeaux, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

**PREMIÈRE COMMUNION**

5 fr. 50	10 fr. 100	15 fr. 150	20 fr. 200
1 fr. par semaine	2 fr. 10	3 fr. 15	4 fr. 20

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gardes-magasins, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :  
S'adresser : A ROUBAIX, rue du Collège, 158.  
A TOURCOING, rue de Gand, 34

**ASTHME**  
M. L. Bruneseu, Pharmacien à Lille  
71, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO une BOITE d'ESSAI de Poudres à Cigarettes ESCOUFLAIRE aux nombreux Certificats et guérisons de TROUVÉES DANS TOUTES LES PHARMACIES

**E. GUSENIER FILS AÎNÉ & C<sup>o</sup>**  
CAPITAL SOCIAL 10,000,000 FRANCS

LA PLUS GRANDE DISTILLERIE DU MONDE

PEACH BRANDY  
PRUNELLE  
KUMMEL  
MANGESSETTE  
REPERMIANT  
LA MARIANNE  
QUINQUINA GUSENIER  
LE SEUL VAI

LIQUEURS A BASE DE FINE CHAMPAGNE

PARIS 226 Boulevard Voltaire 226 PARIS

**MAISON DU PEUPLE**  
Rue de Béthune, 21

Location de Bancs et Tables  
PRIX MODÉRÉS

S'adresser au Gérant

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE  
**LILLE**  
Rue de Tournai, 32

**HOTEL VICTOR DEPLANCH**  
CHAMBRES  
très  
CONFORTABLES  
Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce

**LA FRANÇAISE**  
Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES DE  
Roubaix-Tourcoing  
Reims

**TISSUS EN SOLDE**

DRAPERIES  
D'ELBEUF & DE SEDAN

Mercerie  
Lainages  
et Bonneterie  
Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

FOULARDS & CRAVATES-CORSETS  
LA FRANÇAISE

**TAPIOCA BLOCH**  
Sagou Bloch  
Fécule Bloch  
Riz Julienne Bloch  
Tapioca Crécy Bloch  
Crème d'Orge Bloch  
Crème de Riz Bloch  
Poudre à Poudre etc.

**GUÉRISON ASSURÉE**  
DES  
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES  
par le traitement spécial du D<sup>r</sup> O. DEUX  
S'adresser à la  
**Pharmacie du Trichon**  
A ROUBAIX

Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, grippe, enrouements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires : Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Roberge, pharmacien.

Exécution soignée et soignée de toutes les ordonnances médicales.

**ORTHOPÉDIE - CABINET SPÉCIAL**

**POLICLINIQUE DE LILLE**  
10, rue de Pas  
CONSULTATIONS GRATUITES

**REPEUPLEMENT DES CHASSES**  
**Louis CONCEDIEU & C<sup>o</sup>**  
Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure  
**VIEIL-EVREUX (Eure)**  
800.000 Hectares de Forêts et Parcs  
DANS 10 DÉPARTEMENTS  
Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe

200 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts. 200 niches pour lièvres sauvages; 200 volières pour Perdrix grises et rouges.  
Lapins de garenne, Cerfs, Chevreuils, etc., etc.  
Seul Établissement fournissant tous l'année gibier vivant à prix spéciaux. Permis ministériel et toutes formalités remplies

# LE JUSTICIER

PAR  
CÉCILE CASSO

C'est moi-même, c'est mon amour pour la France qui, je l'espère, se débarrassera un jour de ses tyrans.  
Toujours les mêmes phrases, les mêmes volutes; il l'accusait personnellement. Cela ne faisait guère l'affaire de la cour qui voulait voir le bras vengeur du justicier.

étaient venus à Versailles pour montrer qu'ils n'y étaient pour rien. Cette double visite eut le don de rassurer tout le monde. Mesdames ni la reine ne quittèrent le roi, qui allait beaucoup mieux. Il avait eu plus de peur que de mal.  
Mme de Pompadour, maintenant qu'elle savait que la vie du roi était sauve, paraissait satisfaite du coup d'audace de Damiens. Elle disait que la petite bergère n'était pas du tout étrangère à ce crime, et on la croyait.  
La reine frissonnait; Mesdames plus violentes, frôlaient les sourcils en regardant leur mère qui avait protégé cette paysanne. Marie, toujours faible, toujours tendre, pleurait et regretta d'avoir été si bonne, mais au fond, bien au fond d'elle-même, elle repoussait l'injurieux soupçon et continuait d'aimer sa chère Arlette. Le roi visé et qui pensait avoir échappé à la mort par miracle, partagea l'opinion de la « Robine ». Son amour était lié avec son sang répandu, et il crut que c'était Arlette qui avait empoisonné Damiens. Il ne dit pas, mais Mme de Pompadour qui connaissait comme pas un la physionomie de Louis XV eut un sourire dérisoire quand Mesdames s'aperçurent. Alors elle eut un moment sur Arlette et on fit une députation si abominable que, le jour où le roi se leva,

il manda son lieutenant criminel et lui donna l'ordre d'arrêter Arlette qu'il voulait envoyer au supplice en même temps que Damiens.  
Mais le carme qui avait bien les deux enfants les avait fait partir pour l'Amérique quelques jours après l'évasion de l'hôtel d'Ayen. Les agents eurent beau les chercher, ils ne les trouvèrent point.  
Cependant Arlette, qui avait appris à Marseille la condamnation de Damiens, écrivit au roi et à la reine pour intercéder en faveur du malheureux qui, disait-elle, avait agi dans un moment de folie.  
Cette lettre rendit le roi furieux et la Pompadour encore plus triomphante.  
« Elle ne pensait plus à la peur de restitution, elle s'en moquait maintenant.  
Arlette, du reste, avait pris ses précautions au sujet de la fleur miraculeuse. Elle avait remis le cher petit sachet au bon carme, qui était allé de nuit s'enfuir aux pieds de la Vierge Noire, au ravin de Chénes.  
L'impudence du roi à l'égard de cette petite qu'il avait tant désiré le jour où elle se fit saigner les mains, les pieds, les bras, l'étonna par ses nouvelles récriminations quand il lui amena la jeune fille de la brasserie de la rue des Bons-Enfants, il donna tous les signes d'une grande

grande terreur.  
Ce type lui rappelait Arlette, et Arlette le centenaire de Damiens.  
Sans l'intervention de la Robine, il chassait Le Bel. Le premier valait du moins se rabattre sur les buffes fort et son maître se monta à l'oubli.  
Toute la cour voulut assister au supplice de Damiens. Le parvis Notre-Dame était garni de seigneurs; le peuple en bas restait silencieux.  
Le parvis était que Damiens avait si généreusement sauvé de la misère par son agencement.  
Damien était dans un piteux état; les commissaires Maupeou, Molé, Pasquier, Severt, n'avaient pu, malgré les horribles tortures, lui arracher que des paroles pleines de sens et empreintes d'une très grande résignation.  
Sur l'échafaud on lui brula la main coupable, puis on lui tendit les bras, les cuisses et les jambes, et dessus on jeta huile, poix, cire, soufre et plomb fondu.  
Et il cria : « Peuple, regarde, je meurs pour toi courage ! » Puis, s'adressant à Dieu : « Dieu fort, Seigneur, yeux pitié ! donne-moi la patience ! »  
On parlait à cette heure de la mort de Louis XV. Les agents de la Robine, qui se couraient à la recherche de cette

deux autres sans plus de succès : le bourreau, lassé de tant d'horreurs, eut pitié de ce malheureux; il demanda aux commissaires la permission de l'achever. Maupeou refusa, mais à la longue, voyant qu'il ne mourait pas, on permit au bourreau de faire son office.  
Il expira à six heures un quart; le supplice avait duré plus d'une heure.  
Les grands seigneurs et les grandes dames riaient. Ce spectacle, plus effrayant que le Ballet de Combe, dans lequel figurait la Pompadour, était de beaucoup plus émouvant.  
Cependant le petit canif de Damiens avait rendu au roi un vrai service. Il l'avait sauvé. Avant la tentative de Damiens huit parlements lui refusaient l'impôt, ses financiers ne trouvaient point d'argent, et l'on disait : « C'est le dernier soupir de la monarchie expirante. » Mais après l'attentat, le parlement qui orageait qu'on ne dit à la cour : « Ils sont pour Damiens », donna tout ce que le roi voulait.  
Ce grand révolté obscur, malgré l'atavisme, pensait que les beaux épis dont le soleil dorait la moisson appartenaient au peuple et que la terre chargée de fruits revenait de droit à celui qui la plantait. Il n'a rien fait de la récolte de cette

moisson dont jouissent maintenant ceux qu'il aime.  
Ils ont engrangé la moisson et ils ne sont plus esclaves. La vertu de leurs femmes est respectée, et la jeune fille peut cueillir sans crainte la fleur des champs; elle lui appartient.  
Le pauvre Damiens, qui a entendu les gémissements du sort et recueilli ses soupirs, a donné le premier élan; son ombre, qui passe parfois sur la multitude, la couvre encore de sa protection, car il n'a aimé que elle, et il a donné sa vie pour elle, sublime chimère dont il ne se repent pas, malgré la cruauté inouïe de son supplice.  
Certes, il fut coupable, il eut quelques vices, mais il souffrit tant, il eut tant de pitié pour les malheureux et il se dépensa avec tant d'héroïsme que les yeux se mouillèrent en prononçant le nom plein de grandeur de cet obscur qui doré à jamais dans le champ des suppliciés, eut dont aucune main pieuse ne prolonge la tombe, lui qui eut sa mort utile au bonheur de tous.